

PROGRAMME

Matin, 9h-12h :

Historicité des violences de genre :

- Michel NASSIET, historien, Professeur Université d'Angers :
« Violence et genre au XVI^e siècle »
- Dorothea NOLDE, historienne, Professeure Université de Brême :
« Le passage progressif de la violence physique à la violence symbolique comme garant de la hiérarchie maritale à l'époque moderne »

Violences dans les monastères masculins et féminins :

- Kévin SAULE, historien, Doctorant Université Clermont Ferrant :
« La violence dans les maisons de la Congrégation de l'Oratoire de France au XVII^e siècle »
- Elisabeth LUSSET, ATER histoire médiévale Université Paris Ouest Nanterre :
« Violences et conflits dans les monastères féminins au bas Moyen Âge »

PROGRAMME

Après-midi, 14h-18h :

Violences représentées, violences symboliques :

- Christiane KLAPISCH-ZUBER, historienne, Directrice d'Etudes à l'EHESS Paris :
« Les souffrances de la martyre d'après Jacques de Voragine »
- Jean-Pierre ALBERT, ethnologue, Directeur d'Etudes à l'EHESS Toulouse :
« Des visions qui blessent. La violence subie du corps des mystiques »
- Cécile VINCENT-CASSY, historienne de l'art, Maître de Conférences Paris XIII :
« La représentation des saintes martyres en Europe méridionale au XVII^e siècle : sublimation ou inhibition de la violence ? »

Violence et sexualité chez les Aborigènes et chez les Franciliens :

- Marc BESSIN, sociologue, Chargé de Recherche au CNRS, IRIS :
« Les dimensions temporelles et sexuées de la violence »
- Alain TESTART, anthropologue, Directeur de Recherche au CNRS, LAS :
« Les femmes et les objets sacrés chez les Aborigènes australiens »

Discussants :

Arlette FARGE, historienne, Directrice de Recherche au CNRS, CRH
Claire CHATELAIN, historienne, Chargée de Recherche au CNRS, CRH
Alessandro STELLA, historien, Directeur de Recherche au CNRS, CRH

On pourrait dire que la violence des hommes, que ce soit par les guerres, les révoltes, les révolutions, les meurtres, les vendettas, ou par l'esclavage et autres formes de mise en dépendance dont les femmes ont été les principales victimes, a été l'objet principale des études en sciences sociales. La violence a tellement été attachée au genre masculin d'en faire un attribut du mâle, au point que quand une femme porte des armes, s'habille en guerrière et emploie la violence on dit qu'elle « se comporte comme les hommes », qu'elle « a un caractère masculin » : la violence serait-elle de genre masculin ? La pulsion de mort collerait à l'homme comme la pulsion de vie collerait à la femme ?

Les statistiques historiques, criminelles en particulier, ne font que conforter cette image : les femmes n'y apparaissent que très rarement, normalement dans des affaires familiales (meurtre du mari, infanticide) ou de mœurs (prostitution), à confirmation des limites sociales et spatiales qui leur sont traditionnellement attribuées.

Ce n'est que très récemment, et en particulier depuis le travail pionnier dirigé par Arlette Farge et Cécile Dauphin, que la violence des femmes commence à faire l'objet de recherches historiques. Que ce soit dans les rapports conjugaux, dans les révoltes, les guérillas, les révolutions, la criminalité ou la délinquance urbaine, à bien chercher on retrouve des femmes qui peuvent devenir violentes. À conditions égales (et c'est là tout le problème ...) les femmes peuvent prendre les armes, exercer une violence sociale, en dehors du foyer.

Tout en soulignant que tant au cours de l'histoire que dans l'actualité les femmes sont, et de loin, plus l'objet qu'actrices de violences, on peut néanmoins s'interroger si, à conditions égales aux hommes, les femmes exerceraient les mêmes violences que « le sexe fort ». Y aurait-il des violences masculines que les femmes s'abstiendraient de commettre ? Si dans les sociétés traditionnelles la violence des femmes a été largement confinée à la sphère domestique dans laquelle elles étaient recluses, l'entrée des femmes dans toutes les sphères sociales, politiques, économiques, les conduirait-elles inexorablement à singer les violences masculines ? Ou la « nature féminine » portée à la protection de la vie immuniserait-elle les femmes face à certains comportements violents ? Y aurait-il une violence féminine particulière envers les hommes ? Y aurait-il des différences de motivation ou d'expression de la violence infra-genre par rapport à celle inter-genre ? Jusqu'à quel point les constructions symboliques, sociales, culturelles expliquent les différences genrées dans les comportements violents ? Jusqu'où les pulsions et les passions violentes sont-elles liées au sexe ?

Avec le soutien du Centre de Recherches Historiques (EHESS-CNRS)



Artemisia Gentileschi, *Judith et Holoferne* (1620), Florence, Galerie des Offices.

LA VIOLENCE : UN GENRE MASCULIN ?

Journée d'études : vendredi 29 mars 2013
Paris, EHESS, salle M. & D. Lombard, 96 bd. Raspail, 75006 Paris
9 heures – 18 heures

Organisée par Alessandro STELLA
CRH (EHESS-CNRS)



Martyre de sainte Lucie, église de Sainte-Agathe, Brescia